

8830187D06

6 JUIN 1988

Toast prononcé par M. Michei Rocard, Premier ministre, à l'occasion du dîner offert en l'honneur de M. Takeshita, Premier ministre du Japon

France-Japon

A l'occasion de notre première rencontre, permettez-moi de vous dire tout d'abord l'immense satisfaction que j'ai à accueillir à Paris le chef du gouvernement japonais.

Votre pays, Monsieur le Premier ministre, est en effet un grand pays, un pays qui compte.

Le Japon éveille chez nous, vous le savez, une réaction d'admiration.

Sentiment bien justifié quand on songe aux performances économiques remarquables qu'il a réalisées ces dernières décennies, mais aussi à la capacité d'innovation dont sait faire preuve le peuple japonais, notamment en matière technologique et industrielle.

Et ce sentiment d'admiration, se double d'un grand respect pour la solidité des structures sociales et culturelles du Japon, si profondément ancrées dans une civilisation ancienne et remarquable, fière à juste titre de ses traditions.

Votre pays, Monsieur le Premier ministre, suscite également, vous le savez, des interrogations et même éveille parfois quelques inquiétudes. Elles sont compréhensibles de la part de pays qui n'atteignent pas à l'heure actuelle les mêmes performances, et qui certainement mesurent mal les contraintes que votre peuple a su accepter pour les réaliser.

Situation économique mondiale

A la veille d'un nouveau sommet des sept pays les plus industrialisés, c'est une fois encore au Japon que nous sommes réunis. Le Japon a une place importante, qui lui est propre, dans le concert des nations.

C'est l'un des grands Etats responsables - avec d'autres - de l'équilibre mondial. Un équilibre que nous savons particulièrement fragile, et qui rend d'autant plus indispensable un dialogue approfondi entre partenaires égaux.

L'entreprise est certes difficile : nous avons trop longtemps accumulé les déséquilibres, voire accepté les incohérences. Mais nous savons reconnaître que le Japon a pris une part de la charge qui incombait à tous pour tenter de revenir à plus de raison et de rigueur dans la gestion de l'économie mondiale et de ses interdépendances.

Le réajustement de la politique économique japonaise depuis plusieurs mois témoigne d'une volonté réelle de soutenir la croissance mondiale, tout en réduisant certaines sources internes de déséquilibre.

Nous sommes convaincus que ces efforts ne seront pas relâchés.

Le prochain sommet de Toronto sera, je l'espère, l'occasion d'une meilleure prise de conscience, par chacun des Sept, du chemin qu'ensemble nous avons à parcourir, et surtout, des décisions indispensables que nous avons à prendre et à mettre en œuvre, rapidement et sans faux-semblants.

A ce propos, Monsieur le Premier ministre, je voudrais évoquer la question du rééquilibrage du « triangle », selon l'expression que vous aimez à utiliser, c'est-à-dire des relations entre votre pays, les Etats-Unis et la Communauté européenne.

Il y a un mois à Londres, vous avez parlé de « l'ouverture d'une nouvelle ère des relations nippo-européennes ». Nous nous réjouissons beaucoup de ces perspectives, tout en sachant que beaucoup reste à faire pour y parvenir, sans, pour autant, remettre en cause les liens étroits et privilégiés que le Japon, tout comme l'Europe, entretient avec les Etats-Unis. Dans cet esprit, nous sommes conscients de ce que la conclusion de certains accords particuliers pourrait risquer de nuire au multilatéralisme que, comme nous, vous souhaitez.

Je sais, par ailleurs, que parfois vous éprouvez aussi de votre côté quelques inquiétudes en observant l'Europe progresser vers son unité, avec en particulier, la perspective, dès 1992, du marché intérieur unique.

Je tiens à vous rassurer.

Ce grand marché ne se fera pas « contre » nos partenaires commerciaux. Nous ne cherchons pas à nous assurer d'une protection à leur encontre.

Nous engageons l'Europe dans une construction, que j'espère irréversible, conforme à l'intérêt fondamental de tous ses citoyens, mais aussi de tous ses partenaires internationaux.

L'Europe est ouverte au monde. Elle le restera, tout en demeurant vigilante, notamment sur le principe de la réciprocité.

France-Japon

Mais l'économie que nous avons beaucoup parlé, n'est que l'une des facettes des relations fructueuses que la France et le Japon entretiennent.

J'ai le plaisir de constater que, comme nous, vous accordez une très grande importance à l'approfondissement du dialogue politique et culturel entre nos deux pays, au travers d'un courant soutenu d'échanges de haut niveau.

Cette volonté d'approfondissement, de maturation de notre relation d'amitié et de coopération trouve son illustration dans le projet, maintenant bien avancé, d'une « maison de la culture du Japon à Paris ».

Dans le même temps, nous tient particulièrement à cœur le développement des implantations culturelles françaises à Tokyo. Je souhaite que nos entreprises, que nos compatriotes s'installent de plus en plus nombreux dans votre pays : le rayonnement de telles implantations y contribuera à l'évidence pour beaucoup.

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE
29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07
Téléphone : (1) 42.61.50.10 poste 493

BANQUE D'INFORMATION POLITIQUE ET D'ACTUALITÉ

8830187 387

Monsieur le Premier ministre, votre pays mieux que tout autre a su symboliser l'alliance de la modernité et de la tradition. L'équilibre est difficile, mais il répond à un défi que nous devons relever.

La communauté internationale toute entière est confrontée à ce défi : l'adaptation aux exigences d'un monde nouveau doit être rapide, bien qu'elle demeure parfois douloureuse.

Chacun de nos pays, le Japon, la France, et au-delà l'Europe, doit œuvrer pour un meilleur équilibre mondial, assurant la paix et la stabilité. Nous savons, en dépit de difficultés souvent réelles, que nous pouvons compter les uns sur les autres.

C'est dans cette conviction que je lève mon verre,

Monsieur le Premier ministre, à l'amitié entre nos deux pays et nos deux peuples.